

4^e Xae 1 [Paris 1925]

40 129

4^e Xae 34-5

MINISTÈRE DU COMMERCE, DE L'INDUSTRIE
DES POSTES ET DES TÉLÉGRAPHES

EXPOSITION INTERNATIONALE
DES
ARTS DÉCORATIFS
ET INDUSTRIELS MODERNES
PARIS 1925

RAPPORT GÉNÉRAL

PRÉSENTÉ AU NOM DE

M. FERNAND DAVID,
Sénateur, Commissaire Général de l'Exposition,

PAR

M. PAUL LÉON,
Membre de l'Institut, Directeur des Beaux-Arts,
Commissaire Général adjoint de l'Exposition.



Directeur de la Section administrative :

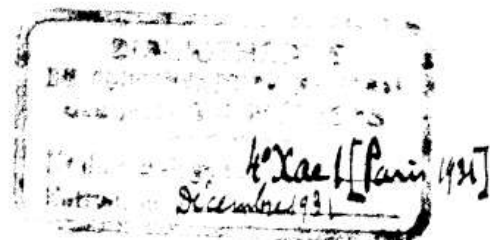
M. LOUIS NICOLLE,
Sous-Directeur des Affaires commerciales & industrielles
au Ministère du Commerce & de l'Industrie,
Secrétaire Général de l'Exposition.

Directeur de la Section artistique et technique :

M. HENRI-MARCEL MAGNE,
Professeur
au Conservatoire National des Arts & Métiers,
Conseiller technique du Commissariat Général.

PARIS
LIBRAIRIE LAROUSSE

MCMXXVII



4° Xae 1

4° Xae 34-13

MINISTÈRE DU COMMERCE, DE L'INDUSTRIE
DES POSTES ET DES TÉLÉGRAPHES

EXPOSITION INTERNATIONALE
DES

ARTS DÉCORATIFS ET INDUSTRIELS MODERNES

PARIS 1925

RAPPORT GÉNÉRAL

PRÉSENTÉ AU NOM DE

M. FERNAND DAVID,
Sénateur, Commissaire Général de l'Exposition,

PAR

M. PAUL LÉON,
Membre de l'Institut, Directeur Général des Beaux-Arts,
Commissaire Général adjoint de l'Exposition.

Directeur de la Section administrative :

M. LOUIS NICOLLE,

Directeur

du Conservatoire National des Arts & Métiers,
Secrétaire Général de l'Exposition.

Directeur de la Section artistique et technique :

M. HENRI-MARCEL MAGNE,

Professeur

au Conservatoire National des Arts & Métiers,
Conseiller technique du Commissariat Général.

PARIS
LIBRAIRIE LAROUSSE

MCMXXXII

SECTION FRANÇAISE.

La céramique, en 1900, n'était encore employée que par des artistes isolés. Elle a conquis aujourd'hui une place considérable dans la décoration fixe & dans l'objet d'ornement. Porcelaine, faïence, grès, ont été amenés à une diversité de ressources jusqu'alors inconnue. Les céramistes très nombreux forment des écoles à tendances nettement déterminées : les uns, potiers par goût, recherchent la beauté de la matière, la simplicité du décor qui en est logiquement issu ; ils emploient plutôt le grès. Les autres, décorateurs avant tout, s'attachent aux effets colorés des émaux & utilisent comme supports la faïence ou la porcelaine.

La céramique française affirmait dans la Classe II son originalité. Elle doit sa qualité à la collaboration qui unit aujourd'hui un artiste comme Goupy à un technicien comme Faugeron, à un éditeur, disons un animateur comme Rouard ou qui permet à Sandoz de faire réaliser par Théodore Haviland des accessoires de table, moutardiers, salières, cendriers & par Achille Bloch des sujets de décoration pure interprétant des animaux.

Ainsi la faïence moderne, qui s'enorgueillit d'avoir eu pour précurseurs des techniciens comme Deck, des artisans comme Metthey, présente, d'une part, les vases de potiers comme Massoul & Avenard, d'autre part, les œuvres décoratives telles que les pigeons des frères Adnet, dont l'expression est tirée des plans essentiels & du jeu des courbes opposées ; ces œuvres, exécutées par la Faïencerie de Montereau, initient à l'esthétique moderne un public très étendu auquel leur bas prix les destine. De cette conception décorative relèvent les figurines d'animaux exécutées par la Fabrique de Sainte-Radegonde-lès-Tours d'après les modèles de M^{lle} Claude Lévy, les compositions de Leyritz réalisées par Fau ou encore la fabrication commerciale, issue de la poterie populaire, que Robj a, le premier, mise en honneur. D'une qualité supérieure, l'art de Guino s'apparente à la majolique italienne de la Renaissance.

Statuaire & décorateur de qui les compositions s'inscrivent dans la grâce de sûres arabesques, Guino s'est épris des beautés de la faïence. Modelant & cuisant de grasses figures paisibles & sensuelles, il ressuscite la tradition des vieux artisans provinciaux.

Peut-être était-ce la Classe II qui révélait le plus clairement la profonde vitalité de nos productions régionales. Une des plus remarquables était celle de la faïencerie quimpéroise, représentée par la Maison Verlingue, Bolloré & C^{ie} dont les modèles ont été créés par Quillivic & par la Maison Henriot & C^{ie} dont le directeur artistique n'est autre que Mathurin Méheut. Le renouvellement de ces deux anciens établissements était d'autant plus méritoire qu'il ne correspondait à aucune nécessité commerciale, la prospérité étant assurée par la vente facile des modèles traditionnels; l'un & l'autre pourtant, avec un égal succès, présentaient des modèles de caractère original, composés par les meilleurs artistes contemporains.

L'Alsace exposait les poteries de Soufflenheim, curieux centre d'artisans, & les grès de Schmitter à Betschdorf, dont le décor géométrique marque une adaptation très nette aux tendances actuelles.

La Faïencerie de Sarreguemines, par des chefs-d'œuvre de technique, montrait à quel point la Lorraine sait mettre en œuvre les procédés les plus divers de décor.

La céramique provençale aux colorations vives, aux jaunes puissants, a apporté sa contribution heureuse, surtout par la collaboration d'Augé-Laribé : installé dans le pays où, de tout temps, se fabriquaient les jarres à huile, il a adapté la technique locale à la fabrication des décors de jardin.

Dans la section des colonies françaises, des pays de protectorat & des pays sous mandat, la céramique était représentée par des poteries usuelles d'une saveur originale.

La vaisselle exposée par les décorateurs parisiens marquait bien l'évolution artistique des objets usuels. Maurice Dufrène avait imaginé un modèle comportant un double marli dont les courbes concentriques alliaient la grâce à la logique. Goupy, dans son service des « provinces de France », décore le fond des assiettes d'un motif de paysage spirituellement indiqué. Des vaisselles entièrement blanches, éditées par Géo Rouard, se rehaussent d'un monogramme au pur dessin. Si le décor

d'une assiette doit être agréable à l'œil, un fond blanc, au marli légèrement peint, satisfait à la propreté & aux exigences du nettoyage. Tous ces services, complétés par une verrerie du même genre, sont très aristocratiques. Nul ne connaît comme Jean Luce le prix d'une tache discrète, fleur ou motif géométrique, sur une belle surface ivoirine. Du pochoir il sait tirer un style décoratif par les à-plat nuancés à l'aérographe sur un fond blanc. A la vaisselle de porcelaine il donne la préciosité. Il adapte volontiers des compositions excentrées : nuées traversées de rayons dont le foyer d'émission est hors du champ de l'assiette, fleurs incrustées en un carré dont les côtés se prolongent, éventail parmi les fleurs.

Les manufactures de Limoges, illustrées par les noms d'Haviland, d'Ahrenfeldt, de Lanternier, ne restent pas étrangères à ces tendances. De M^{me} Suzanne Lalique Théodore Haviland édite un modèle décoré de la spirituelle image de *l'Arbre vert*, aux frondaisons capricieuses; de Jean Dufy, deux modèles du goût le plus délicat : sur le marli du premier, trois motifs de fleurs des champs, à forme triangulaire, qu'on retrouve en gerbe au centre; sur le second, *le Château de France*, avec ses tours à poivrières & son perron à balustres apparaît parmi les arbres & les fleurs. Un décor de Léonce Ribière s'anime d'épis en relief dans la pâte de la porcelaine. Les fabricants de Limoges savent tirer d'une tache d'or, par l'étude de sa place ou de sa proportion, des effets de sobre élégance.

Dans cette voie très moderne, la Manufacture de Sèvres, sous l'impulsion de Lechevallier-Chevignard, montre autant d'initiative que dans ses expériences sur le mode de chauffage des fours. N'est-ce pas la tradition de l'illustre établissement ? C'est à Sèvres qu'ont été expérimentées tout d'abord les matières fusibles qui servent de thermomètres pour les hautes températures. Les savantes études de Brongniart, puis de Georges Vogt sur les argiles & les marbres, celles de Lauth & de Dutailly sur la chimie des couvertes ne sont-elles pas à l'origine des techniques scientifiques modernes ?

Par la présentation même des objets, la Manufacture de Sèvres montrait son esprit moderne. Dans un double pavillon, dont la construction avait permis d'utiliser toutes les matières, tous les procédés offerts par les arts de la terre à la décoration fixe, elle présentait la céramique

mobilière, non par des bibelots sans but assemblés au hasard, mais par des objets adaptés au décor même de la vie, en harmonie avec leur cadre.

Toute une légion d'artistes avaient collaboré à l'œuvre commune, apportant aux ateliers une impulsion toute nouvelle. Tandis que Patout, Rapin, Depporter, Jaulmes, Bagge, Gauvenet composaient des objets d'usage, lampes, coupes lumineuses, surtout de tables, Félix Aubert & Ruhlmann fournissaient des formes nouvelles de vases que décoraient les compositions de M^{lle} Dayot, de M^{me} Lalique, de Bonfils, de Du-naime, de Dufy, de Waroquier, de Serrière, de Dupas, de Jaulmes, de Guillonnet.

D'ailleurs, la Manufacture ne dédaigne ni le grès, ni la faïence stannifère : elle produit ainsi non seulement des vases, mais des objets décoratifs dont les modèles sont dus à des artistes réputés, tels que Quillivic. Elle n'en maintient pas moins ses traditions & sait égaler aujourd'hui, dans ses délicats biscuits blancs de Contesse, de Guino, de Bartholomé, la perfection technique des chefs-d'œuvre du passé.

On pourrait s'étonner de ne pas voir certains céramistes connus parmi les collaborateurs de la Manufacture, comme cela se passe en Danemark; seul le goût de l'indépendance peut expliquer l'absence de Delaherche, l'éloignement de Lenoble ou de Decœur.

Lenoble, praticien du grès, est le disciple direct de Delaherche & associe l'influence de ce maître à celle de Carriès. Il sait, avec une autorité souveraine, manifester un caractère de grandeur. Ses œuvres présentent un trait spécial, c'est le décor en relief qui les ceint; onde, torsade, entrelacs forment un système de légers reliefs & de creux clairement indiqués, accusant l'ampleur du modelé. Lenoble rejoint ainsi l'art populaire traditionnel en lui donnant une haute tenue, c'est peut-être là le secret de l'émotion qu'éveillent en nous ces pièces simples & si complètes.

Tout autre est l'art de Decœur; Decœur est le disciple de Chaplet qui, virtuose du grand feu, fut le premier en Occident à faire la poterie de porcelaine, telle que, depuis des siècles, la pratiquait l'Extrême-Orient. Decœur traite avec prédilection la pâte de porcelaine en savant technicien & en artiste au goût pur; il crée sur des formes calmes, pleines & bien équilibrées, l'épiderme de ses émaux aux mystérieuses

profondeurs. Son art n'est pas seulement l'effet d'une science infallible, mais décèle un sentiment très raffiné de la forme.

L'exposition de la Section Française a révélé ou affirmé nombre de personnalités intéressantes; Henri Simmen, dont les poteries à la main obtiennent un effet intense; Mayodon, Rumèbe, Cazaux, Raoul Lachenal, Buthaud, Serré, qui associent à des formes très étudiées un sens profond de l'effet.

Si les tendances les plus diverses animent les artistes & les industriels, tous nous offrent un caractère commun : la volonté de tirer de la matière elle-même les effets décoratifs. C'est là un trait d'époque : lorsque l'avenir définira le style de 1925, il ne cherchera pas les différences individuelles, mais les ressemblances générales.